

# La réforme pour les nuls

ou

## L'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la réforme des programmes scolaires qui est en cours au Québec...

**...en onze questions et onze réponses!**

*Version 1.0 (31 mars 2005)*

### SOMMAIRE

1. Ça vient d'où l'idée de faire cette réforme ?
2. En gros c'est quoi le but de la réforme ?
3. Comment on peut voir dans une école que la réforme est bien présente ?
4. Ça serait quoi un enseignant qui se laisse gagner par la réforme ?
5. Qu'est-ce que les élèves vont faire maintenant qu'ils faisaient moins avant ?
6. Comme parents, on se demande s'il y aura encore des devoirs, des leçons et si les enseignants vont continuer d'enseigner plutôt que de faire juste des projets... Comment vous répondez à ça ?
7. Vous ne me ferez pas croire que tout ça va se faire comme si de rien n'était... Il doit bien y avoir des pièges. Comment les éviter ?
8. Les fameuses compétences transversales, c'est quoi au juste ?
9. Les fameux bulletins, c'est quoi l'idée de vouloir absolument tout changer ?
10. Les élèves du primaire vivent la réforme depuis quelques années. On entend parler qu'au secondaire, ça ne s'appliquera pas de la même façon, au même rythme. Qu'en est-il ?
11. Dans ces conditions, pourquoi y-a-t-il des gens qui militent pour repousser l'entrée en vigueur de la réforme au secondaire (et même certains qui chuchotent aussi... que ça ne devrait pas « entrer » au secondaire!) ?

Ce document est une création collective. Il est diffusé sous la licence *Creative Commons*  
« Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique ».

Pour plus d'information sur cette licence, consulter la page :  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/ca/deed.fr>

## IMPORTANT

Ce document n'est pas un exercice de style et encore moins une tentative de mettre en lumière tous les tenants et aboutissants de la réforme de l'éducation. Plus modestement, il s'agit du résultat de la démarche d'un groupe d'éducateurs qui ont mis leurs perceptions et leurs expériences en commun pour réaliser, en quelques jours, ce qui prend la forme d'un petit guide — simple et sans prétention — qui s'adresse aux parents et aux citoyens qui se posent des questions sur cette fameuse réforme de l'éducation.

### 1. **Ça vient d'où l'idée de faire cette réforme ?**

Au cours des années 90, plusieurs sociétés occidentales estiment que le progrès passera plus que jamais par l'amélioration des services d'éducation. Certaines façons de faire ont produit de bons résultats et s'en inspirer est devenu une priorité.

À une époque où « plus on en sait, mieux on est », de nombreux pays remettent en question l'école telle qu'elle « se fait ». On juge que la qualité et le bien fondé de la formation donnée par l'école sont insuffisantes. Les taux de décrochage scolaire et de diplômation inquiètent de plus en plus.

Au Québec, c'est en 1995-1996 que les États généraux de l'éducation font le tour de la question par l'entremise d'une très vaste consultation du milieu de l'éducation.

Enseignants, parents, directions d'écoles et de commissions scolaires, professionnels de l'éducation, chercheurs et personnels du réseau de l'enseignement privé, s'y retrouvent et réfléchissent, discutent, proposent et débattent des orientations d'avenir. Ça aura été le lieu où on aura pu exprimer des manquements, des bons coups et des critiques faites à l'école. C'est à partir de là que la Réforme de l'éducation qui est actuellement en cours a pris son envol, à la demande, presque unanime, du milieu de l'éducation.

### 2. **En gros c'est quoi le but de la réforme ?**

Si dans les années 60 on a voulu rendre l'école accessible à tous, l'objectif poursuivi depuis six ou sept ans par cette réforme, est que l'école favorise dorénavant le succès du plus grand nombre.

Les changements visent aussi à compenser pour certaines faiblesses des façons de faire précédentes envers lesquels plusieurs personnes ont éprouvé des réserves. Parmi elles, les apprentissages peu durables; les enseignants devaient constamment recommencer à enseigner les mêmes choses

parce que plusieurs élèves s'empressent d'oublier ce qu'ils avaient appris par cœur pour la seule durée de l'examen.

Solliciter davantage les étudiants au plan intellectuel et leur fournir des tâches qui présentent beaucoup de liens entre les matières enseignées et la réalité quotidienne est au coeur de cette réforme.

### **3. Comment on peut voir dans une école que la réforme est bien présente ?**

*Quelques indices...*

A- Les enseignants ont modifié EN PARTIE leur enseignement pour accorder plus d'importance à ce que l'élève apprend, à comment il apprend et à comment il utilise ce qu'il a appris.

B- Parce que les enseignants sont plus attentifs à ce que les élèves apprennent qu'à ce qu'ils enseignent, ils voient autrement leurs élèves et arrivent à mieux les connaître dans leurs façons d'apprendre.

C- Les enseignants se parlent beaucoup plus; ils partagent des ressources et des façons de faire. Ils discutent plus facilement de ce qui doit être mis en oeuvre en équipe pour faire apprendre d'une année à l'autre. Ils sont plus ouverts à s'adapter aux différences entre les élèves parce qu'ils s'informent beaucoup sur les différentes façons d'apprendre d'un individu à l'autre. Ils ont tendance à cesser d'essayer de réinventer la roue chacun de leur côté...

D- Le nouveau programme de formation est progressivement devenu la référence principale et les manuels scolaires ont retrouvé la place qui leur revient c'est-à-dire celle d'une ressource parmi d'autres, celle d'un support à l'enseignement.

E- Les jeunes sont plus engagés dans l'école, ils ont le goût de proposer des choses aux enseignants, ils savent qu'ils doivent contribuer au développement de leur milieu de vie. Ils participent avec plus d'intérêt aux conseils de classes, comités étudiants, etc.

F- Les parents s'intéressent encore plus à ce que leurs enfants apprennent à l'école et aux défis qu'ils doivent relever; ils ont davantage conscience des qualités, des forces et des difficultés de leurs enfants. La remise des bulletins (avec ou sans les notes) n'est plus le seul lieu de dialogue entre les parents et les enseignants.

**4. Ça serait quoi un enseignant qui se laisse gagner par la réforme ?**

C'est d'abord quelqu'un qui souhaite davantage devenir un « coach ». Ensuite, il reste un « expert crédible ». Il doit être lui-même un « apprenant enthousiaste » et pour ses élèves, quelqu'un qui construit des bons « environnements d'apprentissages ». C'est quelqu'un qui ne croit plus qu'un enfant est comme un vase vide à remplir...

**5. Qu'est-ce que les élèves vont faire maintenant qu'ils faisaient moins avant ?**

En plus de continuer d'apprendre plein de connaissances, ils vont surtout être plus en mesure de se servir de ce qu'ils savent dans des contextes qui leur parlent et qui sont « significatifs » pour eux et pour leur entourage.

Devenir habile à mobiliser leurs connaissances au bon moment, dans la bonne situation et agir pour bien résoudre leurs tâches devient une priorité du quotidien de la classe et de l'école. C'est un peu ça « l'approche par compétence ».

**6. Comme parents, on se demande s'il y aura encore des devoirs, des leçons et si les enseignants vont continuer d'enseigner plutôt que de faire juste des projets... Comment vous répondez à ça ?**

On a longtemps perçu les enseignants comme des professionnels qui ne maîtrisaient que peu de stratégies pour faire apprendre. Le « je parle, tu écoutes », c'est encore un bon moyen pour faire apprendre, mais ce n'est plus le seul.

Apprendre en réalisant des projets, en coopération, utiliser des approches plus adaptées et plus ouvertes, c'est devenu une spécialité de bon nombre d'enseignants parce que le désir de chacun est de rendre les élèves plus actifs pour construire leurs apprentissages. Avoir dans son coffre à outils plusieurs moyens pour faire apprendre et savoir s'en servir au bon moment, avec chacun des élèves, ça fait partie de nos nouvelles « habitudes » depuis l'entrée en vigueur de la réforme.

Au-delà des nouveaux mots que nous utilisons pour nommer le travail à réaliser après la classe, on peut dire que les devoirs et les leçons, ça existe encore, mais ça ne se passe pas nécessairement comme avant. Ça peut parfois ressembler à des enquêtes, à des recherches, à des discussions à avoir et ça peut aussi ressembler à ce que c'était, mais on travaille fort pour que ça fasse du sens avec ce qui a été appris pendant la journée ou ce qui sera au programme du lendemain.

**7. Vous ne me ferez pas croire que tout ça va se faire comme si de rien n'était... Il doit bien y avoir des pièges. Comment les éviter ?**

Il y a bien quelques malentendus occasionnés par différentes façons de voir et de ressentir la réforme. C'est normal.

Il y a les résistances au changement qui se manifestent souvent par des idées préconçues. Il y a aussi l'idée que chacun « travaillait déjà comme ça avant » donc, que la réforme ne change pas grand chose et puis, il y a tous les problèmes de communication.

Le vocabulaire de la réforme que les gens du domaine de l'éducation utilisent pour mieux se comprendre entre eux, a souvent bien fait rire le citoyen en général. C'est comme ça dans bien des professions; médecins, avocats, même les garagistes ont leur jargon...

Subsiste aussi cette impression que les enfants sont des cobayes ou que la réforme est l'oeuvre de fonctionnaires qui ne savent pas où ils s'en vont.

Il commence à être temps de le dire clairement : **ce sont des enseignants qui mènent la réforme** actuelle et elle est basée sur les dernières recherches en éducation.

Il est nécessaire que les points de vue s'échangent, mais il convient de dire que peu à peu, les gens qui fréquentent l'école voient de plus en plus de sens à intégrer ces changements.

Peut-on vraiment être contre le fait de se préoccuper davantage de ce que les jeunes apprennent ? Allons-nous regretter « l'époque » où ce qui comptait surtout était ce que les profs avaient à enseigner sans trop se demander ce que les étudiants intégraient vraiment ?

**8. Les fameuses compétences transversales, c'est quoi au juste ?**

Un des buts de l'école est de former les élèves en fonction des exigences du 21<sup>e</sup> siècle et pour cela, ils doivent, entre autres choses, être capables de développer des méthodes de travail efficaces, de défendre un point de vue, de travailler en collaboration avec d'autres et d'utiliser les ordinateurs, ce que précisément les nouveaux programmes visent à développer.

En gros, on pourrait dire que ces « savoir-agir » n'appartiennent pas à une matière en particulier, mais elles sont très utiles dans toutes les matières; elles se développent dans toutes les disciplines. Par exemple, exercer du jugement, ce n'est ni en français, ni en mathématique en particulier que l'on apprend cela. Pourtant, c'est très important et en français et en mathématique et dans tous les autres domaines. C'est tout aussi utile pour réaliser un projet, chercher un travail d'été, faire ses devoirs et ses leçons, ou tout simplement effectuer une recherche sur Internet.

Dans le *dictionnaire encyclopédique Fleurus* on dit que transversale signifie « Qui coupe, qui traverse. Une rue transversale ». Les compétences dites transversales sont celles qui coupent, qui traversent les matières scolaires et les différentes activités quotidiennes. Elles sont en quelque sorte ce qui permet d'apprendre à apprendre. Cela s'acquiert à mesure que les élèves progressent d'année en année à l'école.

## **9. Les fameux bulletins, c'est quoi l'idée de vouloir absolument tout changer ?**

Il y a une certaine croyance qui perdure que l'arrivée de la réforme a tout changé au niveau des bulletins, mais ça fait un bon bout de temps que les notes et les moyennes de groupe ont cédé le pas (au primaire) à des façons plus justes de nommer les apprentissages de chacun.

Le secteur de l'évaluation est celui qui a été de tous les débats et l'important est de ne pas perdre de vue qu'évaluer des apprentissages, c'est avant tout fait pour aider à mieux faire apprendre.

Chaque parent a droit à une information claire sur le cheminement de son enfant et les enseignants sont de plus en plus à l'aise avec les standards plus relevés du programme de formation. Ce n'est qu'une question de temps avant que parents, élèves et enseignants se comprennent mieux pour nommer la qualité du cheminement des élèves.

Évaluer des compétences, ça doit se faire dans l'action, avec du jugement et, après avoir observé plusieurs fois un enfant en action, en le situant au bon endroit par rapport à là où il devrait être.

Le ministère fourni de bons outils pour se repérer. C'est le programme qui guide l'enseignant non pas ses humeurs ou ses sentiments. Plusieurs sortes de communication des résultats scolaires existent d'école en école, mais il ne faut pas s'en surprendre. Donnons-nous un peu de temps...

L'essentiel n'est-il pas de comprendre et d'apprécier ce que son enfant vit à l'école et apprend ? C'est ce que parents et enseignants recherchent. Nous y arriverons...

## **10. Les élèves du primaire vivent la réforme depuis quelques années. On entend parler qu'au secondaire, ça ne s'appliquera pas de la même façon, au même rythme. Qu'en est-il ?**

Le plus compliqué avec les changements, c'est qu'ils se vivent à « vitesse variable », selon les milieux.

Les intentions, toutefois, sont très claires. La réforme de l'éducation est inspirante pour la grande majorité des gens dans les écoles et ce n'est qu'une question de temps avant que chaque élève et chaque enseignant soit dans le même bateau face au vécu scolaire.

Il faut ajouter à cela que les directions d'école et le ministère semblent déterminés à les accompagner au maximum, en fonction des ressources disponibles.

Avec un peu de positif, beaucoup de questionnements et d'échanges, les grands gagnants seront les jeunes qui eux, ressentent bien qu'on s'en va dans la bonne direction... quand un maximum d'adultes s'entendent sur ce qui est important !

**11. Dans ces conditions, pourquoi y-a-t-il des gens qui militent pour repousser l'entrée en vigueur de la réforme au secondaire (et même certains qui chuchotent aussi... que ça ne devrait pas « entrer » au secondaire) ?**

Il faut commencer par préciser qu'il y a un consensus assez large quant à la nécessité d'un changement en éducation et quant aux buts à atteindre. Ce sont les moyens choisis et la manière d'introduire les changements qui posent le plus de problèmes et qui occasionnent des critiques, des plus superficielles aux plus sérieuses.

*Absence de dialogue*

Le hic, c'est que personne n'a encore réussi à ouvrir un véritable dialogue entre ceux qui adhèrent aux changements et y participent et ceux qui s'y opposent et qui ont formulé les critiques constructives ou pas. Ce dialogue fait pourtant parti de la solution, pas du problème! Il est normal de voir des résistances quant on propose des changements, quels qu'ils soient. Tant que ce dialogue ne sera pas établi, les difficultés réelles à implanter la réforme resteront sans solutions adéquates pour qui veut rendre cette démarche plus positive et efficace. L'absence de communication véritable en incitera plus d'un à continuer de militer pour un report de l'implantation de la réforme et d'autres à demander qu'elle ne soit pas implantée du tout au secondaire.

*Difficultés nombreuses (et bien réelles)*

D'autres part, les difficultés sont nombreuses. Plusieurs des inquiétudes des enseignants (capacité, charge de travail, autonomie professionnelle, formation continue) méritent que l'on s'y attarde. Accueillir ces inquiétudes en les prenant à la légère (ou avec mépris) ne règlera rien. Au secondaire, l'organisation de l'enseignement fondée sur le modèle des disciplines fait également obstacle à l'intégration des matières que préconise la réforme. Il serait cependant difficile de nier que la spécialisation par domaine des enseignants reste passablement incontournable, particulièrement en troisième, quatrième et cinquième secondaire.

*Confusion et malentendus*

Ajoutons à cela la confusion et les malentendus, comme celui voulant que la réforme se résume à enseigner par projet, qui doivent absolument être clarifiés! Il faut être bien clair: la réforme ne

prescrit aucune méthode pédagogique. Au contraire, elle propose de diversifier les façons de manière à pouvoir s'ajuster aux besoins de chaque enfant. L'apprentissage par projet est une de ces façons de faire, mais certainement pas la seule!

### *Conformisme et (mauvaises) influences*

Il y a aussi, il faut bien le reconnaître, quelques tabous, parfois difficile à nommer, qui sont reliés à une dynamique de groupe malsaine dans certains milieux ou dans certains sous-groupes d'enseignants qui alimentent la grogne autour de la réforme.

Dans certains cas, leur comportement est observable par l'écoute d'expressions du genre «n'en fait pas trop», «reste dans les rangs», histoire de ne pas trop déranger. On reconnaît aussi ces « réflexes de protection » par des prises de position du type:

«Je reste persuadé que "ma job" c'est d'enseigner et eux [les élèves] de faire ce qu'il faut pour apprendre [au sens de "écouter ce que je dis"] alors, pourquoi je me surpasserais pour des élèves qui, de toutes façons, ne me donnent pas de signe qu'ils veulent vraiment apprendre. Au moins pendant ce temps-là (le temps que j'enseigne), j'ai le contrôle et j'ai pas de problème avec la direction».

### *Faible leadership*

Ce qui est absolument évident, c'est que la réforme ne pourra donner sa pleine mesure que si on accepte d'aborder de front, sans faux-fuyant, les difficultés qu'elle soulève. Et qu'on puisse mener cette réflexion avec un leadership politique et pédagogique efficace, de manière à éviter les dérives et de verser dans le populisme.

C'est non seulement correct, mais également souhaitable que de la résistance s'exprime. C'est cette résistance, si on y porte correctement attention, qui pourra nous donner le goût d'améliorer ce qui doit l'être, et nous obligera à convaincre les sceptiques plutôt que de leur imposer « une solution toute faite »!

Il reste aussi beaucoup de travail à faire pour le Ministère de l'Éducation pour mieux comprendre les résistances du milieu et développer des outils et des approches pour faciliter l'appropriation de la réforme par les enseignants... et aussi (surtout?) par les parents.

Pour y arriver, le MEQ devra forcément exercer un leadership politique et pédagogique beaucoup plus efficace qu'il ne le fait actuellement. Parce qu'il faut bien l'admettre, la réforme a grand besoin d'ambassadeurs aussi crédibles que convaincants. Des gens enthousiastes, qui donneront même aux milieux plus résistants, « le goût de s'engager ».